Deuxième année — N° 1 — Dimanche 5 février 1865

LE SAUVEUR DES PEUPLES

PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE
PAR LE SPIRITISME
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

Dépôts : à Bordeaux, chez MM. FÉRET et BARBET, libraires;
à Paris, chez LEDOYEN, libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

FRATERNITÉ UNIVERSELLE
CHARITÉ — Que tous ne soient qu'un. (Jean, XVII, v. 21.) — VÉRITÉ

ABONNEMENTS

Bordeaux (ville).—Un an.... 6 fr.
Départements et Algérie.... 7 fr.
Etranger continental........ 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 14 fr.
Bordeaux (ville).—Six mois. 3 fr. 50
Départements et Algérie... 4 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois.

Ils se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant.

Un numéro séparé, 15 c.; par la poste, 20 c.

AVIS

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

AVIS

Malgré l'agrandissement de son format, Le Sauveur des Peuples *ne continuera pas moins à être disposé de manière à former à la fin de l'année un volume avec couverture imprimée et table des matières, comme l'année précédente.*

UN DISCOURS DE VICTOR HUGO

Il y a peu de jours, une famille éplorée accompagnait au cimetière de Guernesey la dépouille mortelle d'un de ses membres, d'une jeune fille qui, pendant son court passage sur la terre, avait été, pour ses compagnes et pour ceux qui l'entouraient, un modèle de toutes les vertus. Emily de Putron venait de mourir après avoir répandu autour d'elle les leçons d'une inépuisable charité.

Au milieu de la foule émue qui, lui faisant cortége, vint se ranger autour de la tombe ouverte, se trouvait Victor Hugo, l'illustre poète, dont l'âme, dans son vol sublime, s'est si souvent élevée au-delà de notre sphère terrestre, son horizon n'étant pas assez vaste pour elle. Nos lecteurs nous sauront gré de leur faire connaître, du discours qu'il prononça en cette circonstance, les passages qui indiquent la communauté d'idées de l'orateur avec la doctrine spirite.

Vouloir y ajouter quelque commentaire serait chose superflue et téméraire; quand le soleil brille, nos faibles lumières n'ajoutent rien à son éclat.

A. Lefraise.

Voici les paroles prononcées sur la tombe par l'illustre poète :

« En quelques semaines, nous nous sommes occupés des deux sœurs; nous avons marié l'une, et voici que nous ensevelissons l'autre. C'est là le perpétuel tremblement de la vie. Inclinons-nous, mes frères, devant la sévère destinée.

« Inclinons-nous avec espérance. Nos yeux sont faits pour pleurer, mais pour voir; notre cœur est fait pour souffrir, mais pour croire. La foi en une autre existence sort de la faculté d'aimer. Ne l'oublions pas : dans cette vie inquiète et rassurée par l'amour, c'est le cœur qui croit. Le fils compte retrouver son père; la mère ne consent pas à perdre à jamais son enfant. Ce refus du néant est la grandeur de l'homme.

« Le cœur ne peut errer. La chair est un songe; elle se dissipe : cet évanouissement, s'il était la fin de l'homme, ôterait à notre existence toute sanction. Nous ne nous contentons pas de cette fumée qui est la matière; il nous faut une certitude. Quiconque aime, sait et sent qu'aucun des points d'appui de l'homme n'est sur la terre : aimer, c'est vivre au-delà de la vie; sans cette foi, aucun don profond du cœur ne serait possible. Aimer, qui est la but de l'homme, serait son supplice ; ce paradis serait l'enfer. Non ! disons-le bien haut, la créature aimante exige la créature immortelle : le cœur a besoin de l'âme.

« Il y a un cœur dans ce cercueil, et ce cœur est vivant. En ce moment, il écoute mes paroles.

« Emily était le doux orgueil d'une respectable et patriarcale famille. Ses amis et ses proches avaient pour enchantement sa grâce, et pour fête son sourire. Elle était comme une fleur de joie épanouie dans la maison. Depuis le berceau, toutes les tendresses l'environnaient; elle avait grandi heureuse, et recevant du bonheur, elle en donnait; aimée, elle aimait. Elle vient de s'en aller !

« Où s'en est-elle allée? Dans l'ombre? Non.

« C'est nous qui sommes dans l'ombre! Elle, elle est dans l'aurore.

« Elle est dans le rayonnement, dans la vérité, dans la réalité, dans la récompense. Ces jeunes mortes qui n'ont fait aucun mal dans la vie sont les bienvenues du tombeau, et leur tête monte doucement hors de la fosse vers une mystérieuse couronne. Emily de Putron est allée chercher là-haut la sérénité suprême, complément des existences innocentes. Elle s'en est allée, jeunesse, vers l'éternité; beauté, vers l'idéal ; espérance, vers la certitude ; amour, vers l'infini; perle, vers l'Océan ; esprit, vers Dieu.

« Va, âme !

« Le prodige de ce grand départ céleste qu'on appelle la mort, c'est que ceux qui partent ne s'éloignent point. Ils sont dans un monde de clarté, mais ils assistent, témoins attendris, à notre monde de ténèbres. Ils sont en haut et tout près. Oh ! qui que vous soyez, qui avez vu s'évanouir dans la tombe un être cher, ne vous croyez pas quittés par lui. Il est toujours là. Il est à côté de vous plus que jamais. La beauté de la mort, c'est la présence. Présence inexprimable des âmes aimées, souriant à nos yeux en larmes. L'être pleuré est disparu, non parti. Nous

FEUILLETON

HISTOIRE MILITAIRE D'EUGÈNE DE BEAUHARNAIS

vice-roi d'Italie

DICTÉE A Mlle ERMANCE DUFAUX, PAR UN ESPRIT REPENTANT

IV *(suite).*

1813. — Après le passage du Niémen, les débris informes de la florissante armée, qui avait quelques mois auparavant envahi la Russie, eurent quelques moments de relâche : l'armée russe était restée derrière le fleuve.

Eugène traversa la Vistule et vint à Posen, où Joachim de Naples remit dans ses mains le commandement de l'armée; le vice-roi le refusa d'abord, mais le départ de Joachim l'ayant rendu vacant, il dut s'en revêtir. Les ennemis commençaient déjà à le presser; il eut à peine le temps de se réorganiser, tant bien que mal, un noyau d'armée avec les corps décimés que lui avait laissés le roi Joachim de Naples. A peine en put-il trier 12,000 hommes, dont il forma trois divisions : l'une bavaroise, l'autre française, et la troisième lithuano-polonaise. Sa cavalerie montait de 800 à 1,000 chevaux. Il avait laissé dans Thorn environ 5,000 hommes, que les souffrances et les privations avaient mis hors d'état de supporter les fatigues d'une nouvelle campagne. Il prit position dans cette ville, sur le bord de la Vistule, résolu d'y demeurer, pour attendre des renforts, jusqu'à ce que l'armée russe, qui entrait en Pologne, eut atteint ce fleuve.

Le prince de Schwartzenberg, à la tête de 30,000 Autrichiens, avait été chargé de couvrir Varsovie, mais il s'entendit avec les Russes et leur livra la ville : ils y entrèrent le 8 février. La veille, le gouverneur de Pillau avait été contraint, par les Prussiens de la garnison, de remettre la place aux ennemis.

L'approche de l'armée russe obligea le prince Eugène à poursuivre sa route. Il se dirigea sur Francfort-sur-l'Oder, dans l'intention de pousser ensuite sur Berlin, afin de maintenir, d'un côté, la Prusse dans l'alliance française, et de couvrir, de l'autre, les communications avec la Saxe, d'où il attendait des renforts. Sur sa droite, les ennemis débordaient déjà de la Vistule, par Varsovie, et l'un de leurs corps détachés menaçait même la gauche du vice-roi; de son côté, l'armée de Moldavie s'avançait sur son front. La cavalerie lithuanienne du prince Gedroitze, attaquée dans le bourg de Zirke, fut enveloppée et prise. Jusqu'à Francfort-sur-l'Oder, où il arriva le 18, Eugène fut harcelé par des détachements russes qui gênaient sa marche, sans néanmoins lui faire grand mal. Le général Reynier, qu'il avait envoyé sur Glogau, dut percer à travers les ennemis pour traverser Kalisz; il ne fut rendu que le 19 à sa destination.

Eugène apprit bientôt que les Russes s'étaient arrêtés devant Berlin, sur la rive droite de la Sprée. Un parti de Cosaques était entré dans la ville d'Oranienburg, mais la garnison, revenue de sa surprise, l'en avait aussitôt chassé. Des troupes françaises étaient déjà dans la capitale prussienne lorsque le vice-roi y arriva, le 21. Sa petite armée, qui s'était grossie en

n'apercevons plus son doux visage. Nous nous sentons sous ses ailes. Les morts sont les invisibles, mais ils ne sont pas les absents.

« Rendons justice à la mort. Ne soyons point ingrats envers elle. Elle n'est pas, comme on le dit, un écroulement et une embûche. C'est une erreur de croire qu'ici, dans cette obscurité de la fosse ouverte, tout se perd. Ici, tout se retrouve. La tombe est un lieu de restitution. Ici l'âme ressaisit l'infini ; ici elle recouvre sa plénitude ; ici elle rentre en possession de toute sa mystérieuse nature ; elle est déliée du corps, déliée du besoin, déliée du fardeau, déliée de la fatalité. La mort est la plus grande des libertés. Elle est aussi le plus grand des progrès. La mort, c'est la montée de tout ce qui a vécu au degré supérieur. Ascension éblouissante et sacrée. Chacun reçoit son augmentation. Tout se transfigure dans la lumière et par la lumière. Celui qui n'a été qu'honnête sur la terre devient beau, celui qui n'a été que beau devient sublime, celui qui n'a été que sublime devient bon.

« Je bénis l'être noble et gracieux qui est dans cette fosse. Emily a été une des charmantes âmes rencontrées. Je la bénis dans la profondeur sombre. Au nom des afflictions sur lesquelles elle a doucement rayonné, au nom des épreuves de la destinée, finies pour elle, continuées pour nous, au nom de tout ce qu'elle a espéré autrefois et de tout ce qu'elle obtient aujourd'hui, au nom de tout ce qu'elle a aimé, je la bénis dans sa beauté, dans sa jeunesse, dans sa douceur, dans sa vie et dans sa mort ; je la bénis dans sa blanche robe du sépulcre, dans sa maison qu'elle laisse désolée, dans son cercueil que sa mère a rempli de fleurs et que Dieu va remplir d'étoiles ! »

MILTON ET CHATEAUBRIAND

Le discours qui précède nous a suggéré la pensée d'établir un rapprochement entre les idées émises par Victor Hugo ; conformes en tous points avec la doctrine spirite, et celles que Milton développait il y a deux siècles, dans son immortel poème, le *Paradis perdu*.

La traduction de cette œuvre par Chateaubriand, doit nous faire supposer que l'opinion de Milton avait, sur ce sujet, l'assentiment du traducteur.

Nous trouvons les passages dont s'agit dans une lettre adressée par M. G. Roblin, de Bruxelles, à M. Malibran, directeur du *Monde musical*. — Nous en extrayons ce qui suit :

« Dernièrement, je relisais une traduction du poème de Milton, le *Paradis perdu*.

« Milton vendit son ouvrage, en 1667, au libraire Symons, ainsi que le reçu suivant, conservé, en fait foi :

« Milton's agreement with M. Symons, for Paradise « lost, dated 27th april 1667. »

« Il y a donc plus de deux siècles que le poète inspiré écrivait :

Paradis perdu, chant V.

« Dieu charge un de ses anges bien-aimés de descendre près d'Adam, pour le prévenir du complot tramé par l'Esprit du mal. Après un dialogue assez long, l'ange est invité à partager le repas d'Adam ; et, sur la crainte de ce dernier d'offrir des mets hors de la nature éthérée de son visiteur, celui-ci répond :

. . . .

« Adam, il est un Dieu, seul la toute-puissance,
« Toute chose en procède, et puis retourne à lui
« Si, dépravée alors, sa bonté n'a pas fui ;
« Mais en perfection tout est créé semblable,
« D'une même matière, et pourtant altérable.
« Cette matière unique en sa féconde main
« Fut pétrie et subit son vouloir souverain :
« Toute chose il doua, bien qu'avec différence,
« A des degrés divers, de forme, de substance
« Et de la vie enfin pour les êtres vivants.
« Chaque substance fut, selon ses éléments,
« D'un plus fin assemblage, et plus noble et plus pure
« Et plus spirituelle, en un mot, à mesure
« Qu'elle s'approcha plus de Dieu, qu'elle tendit
« A s'en rapprocher plus, selon qu'il l'entendit
« Pour chaque sphère active en son lieu désignée ;
« Jusqu'à ce que le corps, dans la borne assignée
« A chaque espèce, enfin s'élève au pur Esprit.

« Comme de la racine, à son heure surgit
« La tige plus légère et plus aérienne,
« Puis la feuille et la fleur qui, plus parfaite et reine,
« Exhale en doux parfum ses esprits odorants ;
« Ainsi la fleur, les fruits vos humbles aliments
« S'évaporent, montant dans la sphère mortelle,
« Par degrés successifs, leur invisible échelle,
« Et, volatisés, d'abord esprits vitaux,
« Tendent à se muer en esprits animaux.
« A ce but parvenus et devenus à peine
« Purs, intellectuels, s'agrandit leur domaine ;
« Ils apportent la vie avec le sentiment,
« L'imagination et, des biens le plus grand,
« L'intelligence : l'âme a la raison pour elle.
« De l'âme la raison est l'essence immortelle ;
« Elle est le plus souvent discursive pour vous ;
« A des degrés divers restant pourtant la même.
« Conçois donc que ces mets, pour notre auteur suprême
« Trouvés bons pour vous deux, je puisse consentir
« A me rassasier, devant les convertir
« Comme chacun de vous en ma propre substance.

« Dans les temps il se peut pour une autre existence
« Que l'homme s'élevant en son être épuré
« Participe de l'ange et, qu'esprit éthéré,
« Aux célestes festins, convive de la terre,
« Il n'ait plus à trouver là-haut de diète amère,
« D'aliment trop léger. Il se pourrait qu'un jour,
« Nourri de mets grossiers, votre corps à son tour,
« Devenu tout esprit, dépouillât sa substance,
« Et, sur des ailes d'or, dans l'étendue immense
« S'élançât comme nous aux éternels palais ;
« Libres alors tous deux d'habiter à jamais
« Le paradis céleste ou celui de la terre,
« Si vous êtes trouvés soumis, de cœur sincère ;
« Si vous gardez à Dieu, qui vous donna le jour,
« Un fidèle tribut d'inébranlable amour.
« Jusque-là jouissez, dans une paix profonde,
« D'une félicité si douce, si féconde,
« Incapable qu'elle est d'accroître ses trésors.

. . . .

« Voulant m'assurer de l'exactitude de l'interprétation du traducteur, M. E. Aroux, ancien député, j'eus recours, comme contrôle, au plus grand écrivain de notre époque et j'ai trouvé, dans Chateaubriand, même chapitre V :

. . . .

« O Adam, il est un seul Tout-Puissant, de qui toutes « choses procèdent et à qui elles retournent, si leur bonté « n'a pas été dépravée. Toutes ont été créées semblables en « perfection ; toutes formées d'une seule matière première, « douées de diverses formes, de différents degrés de subs- « tances et de vie dans les choses qui vivent. Mais ces « substances sont plus raffinées, plus spiritualisées et plus « pures à mesure qu'elles sont plus rapprochées de Dieu, « ou qu'elles tendent à s'en approcher plus, chacune dans « leurs diverses sphères actives assignées, jusqu'à ce que le « corps s'élève à l'esprit dans les bornes proportionnées à « chaque espèce.

« Ainsi, de la racine s'élance plus légère la verte tige ; de « celle-ci sortent les feuilles plus aériennes, enfin la fleur « parfaite exhale ses esprits odorants. Les fleurs et leurs « fruits, nourriture de l'homme, volatisés dans une échelle « graduelle, aspirent aux esprits vitaux, animaux, intellec- « tuels ; ils donnent à la fois la vie et le sentiment, l'imagi- « nation et l'entendement, d'où l'âme reçoit la raison.

« La raison discursive ou intuitive est l'essence de l'âme : « la raison discursive vous appartient le plus souvent, l'in- « tuitive appartient surtout à nous ; ne différant qu'en degrés, « en espèce elles sont les mêmes. Ne vous étonnez donc pas « que ce que Dieu a vu bon pour vous je ne le refuse pas, « mais que je le convertisse, comme vous, en ma propre « substance. Un temps peut venir où les hommes participe- « ront à la nature des anges, où ils ne trouveront ni diète « incommode, ni nourriture trop légère. Peut-être, nourris « de ces aliments corporels, vos corps pourront à la longue « devenir tout esprit, perfectionnés par le laps du temps, « et sur des ailes s'envoler comme nous dans l'éther ; ou bien « ils pourront habiter, à leur choix, ici ou dans le Paradis « céleste, si vous êtes trouvés obéissants, si vous gardez « inaltérable un amour entier et constant à celui dont vous « êtes la progéniture. En attendant, jouissez de toute la « félicité que cet heureux état comporte, incapable qu'il est « d'une plus grande. »

. . . .

« Je tenais, monsieur, à vous donner en entier les deux traductions ; n'est-ce pas la Doctrine pure et Milton ne peut-il être classé parmi les précurseurs du Spiritisme ? Rien ne lui a manqué, affliction (il était aveugle), misère et persécution.

« Le Paradis perdu, pendant toute la vie du poète demeure enseveli au fond de la boutique du libraire aventureux. En 1667, dans toute la gloire du règne de Louis XIV, John Milton était-il connu en France ?

---

route, montait alors à près de 26,000 hommes ; le général Gérard, qu'il avait laissé derrière lui à Francfort-sur-l'Oder, vint le rejoindre, en traversant un corps d'armée qu'il culbuta.

Le voisinage des Russes dans les environs de Berlin occasionnait des escarmouches et, dans cette ville, les habitants se tenaient dans une attitude hostile ; Eugène prenait déjà ses premières mesures pour la formation d'un camp sur l'Elbe. Bien qu'il voulût se maintenir dans Berlin le plus longtemps possible, la prudence le porta bientôt à l'évacuer ; il eut été téméraire d'attendre que la grande armée russe fût assez proche pour que les Berlinois se joignissent à elle contre lui, des forces si supérieures l'eussent accablé sans peine. L'évacuation s'effectua dans la nuit du 3 au 4 mars ; les dernières troupes françaises n'en étaient pas encore sorties, que les bourgeois en avaient déjà ouvert les portes aux Russes : cela occasionna, entre les Cosaques qui venaient d'entrer et l'arrière-garde française, une escarmouche qui, heureusement, n'eut pas de suite.

Le but principal du vice-roi était de contenir les ennemis afin de gagner du temps, pour que Napoléon eut le loisir de former l'armée qu'il rassemblait. Les troupes qu'Eugène avait sous lui comptaient bien 55,000 hommes, mais toutes n'étaient pas disponibles. L'armée russe, conjointement avec l'armée prussienne, le roi de Prusse ayant déclaré la guerre à la France, s'évaluait à 250,000 hommes.

A la suite d'une suspension d'armes, les Russes occupèrent la ville neuve de Dresde et se répandirent de là dans la vieille ville que les Français venaient d'évacuer. La marche progressive des armées ennemies modifia le plan du vice-roi. Il porta son quartier-général à Magdebourg et poussa la division Maison sur Möckern. Après avoir ramassé des vivres, cette division revint sur l'Elbe, suivie à distance par le général prussien Borstel.

Quelques jours avant, le général ennemi Dörnberg, ayant passé l'Elbe, força Werben ; mais il ne tarda pas à être rejeté au-delà du fleuve.

Les généraux français Morand et Carra-Saint-Cyr avaient dirigé leurs divisions sur Brême. En dépassant cette ville, le premier s'était porté sur Lünebourg ; les généraux Dörnberg, Czerniszeff et Benkendorf vinrent l'y attaquer et emportèrent cette ville, après avoir blessé Morand à mort. Ce malheureux général fut égorgé de sang-froid par les bourgeois.

Dès le lendemain, le général français Montbrun se présenta devant Lünebourg, que les ennemis évacuèrent aussitôt.

Les Prusso-Russes ayant poussé jusqu'à Leipzig, le prince Eugène jugea nécessaire de prendre l'offensive avec mollesse, afin d'amuser les ennemis, en évitant, autant que possible, des engagements sérieux. En deux reprises, le général Borstel fut rejeté au-delà de Möckern ; un combat devint alors inévitable.

(A continuer).

Oui : peut-être de quelques gens de justice, comme un coquin d'écrivassier dont les diatribes avaient été dûment brûlées par la main du bourreau à Paris et à Toulouse.

« Que dire après ce qui précède? Rien! Je m'avoue spirite de cœur et d'âme. Est-ce faiblesse ou courage? Tout me prouve les vérités de la Doctrine; je me trouve bien humble devant Dieu, quand des interprètes aussi illustres que Milton et Chateaubriand ont chanté ses louanges impérissables.

« Croyez, monsieur, aux sentiments distingués de votre dévoué. »

« G. ROBLIN. »

COMMUNICATIONS SPIRITES

LA FRATERNITÉ

Médium : Mme COLLIGNON

Nous vous entendons souvent parler de fraternité, mes bien-aimés; mais combien peu parmi vous comprennent la valeur de ce mot : *Fraternité!* Fraternité pour tous, c'est-à-dire : un cœur qui aime d'un amour égal tous les hommes, un esprit prêt à se mettre à la portée de tous, quels qu'ils soient; une main toujours tendue vers le faible pour le soutenir; une parole de consolation pour tous les affligés; une part d'intelligence pour tous les dépourvus.

Fraternité! mot sublime qui fait de tous les hommes *un seul homme* devant Dieu; de tous les fils d'Adam, *un seul fils* du Père éternel et tout-puissant. Ah! comprenez bien la valeur de ce mot, mes amis, et que ce ne soit pas seulement un mot pour vous, mais une pensée profonde et sainte.

La fraternité ne consiste pas à dire : frère, frère, mais bien *à prouver qu'on l'est réellement*. Et comment le prouverez-vous, si vous n'avez pas pour tous, *les uns et les autres*, ces sentiments d'appui, de bienveillance, de concours que des frères par le sang se doivent entre eux? Des frères par le sang, disons-nous, combien même ce sentiment est faible parmi vous! Ne cite-t-on pas, comme un fait remarquable, un trait de dévouement fraternel, et quoi de plus simple cependant? Cette admiration qu'il excite ne prouve-t-elle pas qu'il est rare?

Ne vous trompez pas avec des mots; comprenez bien que le Seigneur, qui voit vos plus secrètes pensées, veut des *actes sincères provoqués par l'élan du cœur*, et non par l'orgueil humain, par l'amour de l'humanité, et non par l'égoïsme. Car beaucoup, *mes frères* (nous pouvons prononcer ce mot sacré), beaucoup sont fraternels par ostentation, par vanité, ou pour en retirer un paiement usuraire de leur Dieu. Beaucoup prêtent un peu d'amour, pour récolter beaucoup de joies célestes. Ah! dites, dites, est-ce là la fraternité selon Dieu!

Vous êtes frères : c'est-à-dire que tous, vous êtes sortis de la même source. Tous, fils du puissant éternel, vous n'êtes qu'un devant le père de famille. N'aime-t-il pas tous ses enfants : le mauvais comme le bon, l'ingrat comme le soumis? Seulement, pour ceux qui ont démérité, il les corrige, il les éloigne jusqu'à ce qu'ils aient réformé leurs mauvais penchants; jusqu'à ce que, enfants prodigues, repentants, ils viennent humblement demander leur grâce et elle leur est généreusement accordée.

Si vous êtes tous sortis de la même souche, vous êtes donc tous les mêmes; vous avez tous, les mêmes titres à l'amour du Père, car celui qui aujourd'hui mérite l'indulgence, hier avait provoqué le châtiment; celui qui aujourd'hui s'éloigne, demain viendra humble et confus crier grâce aux pieds de son juge.

Tendez-vous tous une main fraternelle, et que nous ayons la joie de voir ce nom sacré inscrit au fond de vos cœurs et non errant sur vos lèvres. Songez, mes amis, que votre enveloppe est un amas de fange sur lequel le Seigneur ne jette jamais les yeux, mais sa vue perçante sait découvrir au fond la pierre précieuse qui s'y trouve enfouie. Faites que cette pierre précieuse soit pure, que le lapidaire l'ait polie et qu'elle puisse, une fois tirée de ses amas d'impureté, refléter le prisme du ciel!

Oh! venez, venez, frères en Dieu, venez comme un seul homme, un seul cœur, une seule âme! Venez, vous tenant tous étroitement embrassés, demander au père de famille la bénédiction qu'il répand sur ses enfants. Venez ainsi, car celui qui a mérité du Père, obtiendra la grâce du coupable; les forts soutiendront les faibles, les bons abriteront les méchants, et le père indulgent et tendre étendra sa main sur tous ses enfants.

Amour, fraternité, charité qui est aussi amour, voilà votre devise, mes bien-aimés. Gravez-la dans vos cœurs afin que nous puissions vous inscrire aux archives célestes.

JOACHIM.

Après avoir remercié les guides.

Nous n'avons rien à ajouter. Fraternité active, amour efficace, et vous serez spirites, c'est-à-dire *disciples de la Vérité*.

RÉMUNÉRATION DIVINE

NICE. — Médium : M. W.

Nous avons un charme particulier qui nous attire vers les esprits incarnés animés du désir de se perfectionner et de suivre la loi de Dieu. Ne vous lassez pas, cher frère en Dieu, de faire abnégation de votre propre volonté comme nous le faisons nous-mêmes; tous les êtres de la création sont dans la puissante main de Dieu, et si parfois il permet qu'ils fassent leur volonté propre, c'est afin de leur donner le mérite de quelque sacrifice fait en sa faveur. Considérez Dieu comme un bon père, qui ne veut que le bien de ses enfants; il punit ceux qui se sont détournés du sentier de la vérité, car il déteste le mensonge et la fraude. Nos amis qui ont participé à vos prières ont éprouvé de grands soulagements en vous entendant invoquer Dieu pour eux; faites encore l'aumône d'une prière pour tous ceux qui souffrent; la goutte d'eau rafraîchit et Dieu n'oublie rien. Aimez tous vos frères; tous ils ont droit à votre affection; ceux qui aujourd'hui sont malheureux, seront demain pardonnés et participeront aux faveurs divines. Traitez donc sur le pied de l'égalité ceux que Dieu lui-même rend égaux devant lui. Vous ne pouvez comprendre comment le pauvre et le riche sont égaux devant Dieu : ils n'emportent en quittant la terre que leurs vertus et leurs vices; et quand, épurés par de longues souffrances morales, ils s'approchent enfin de Lui, ils sont tous au même niveau, comme êtres créés par sa bonté.

Admirez dans le créateur de la nature le rémunérateur suprême et ne vous laissez pas aller à douter de sa justice, car il est juste et équitable et rien de ce que vous avez fait de bon ne sera perdu, comme aussi vos fautes vous seront comptées; il tiendra d'une main ferme et équitable la balance et il ne fera grâce à personne de la moindre offense envers lui; de même aussi toutes les bonnes actions recevront leur récompense. La justice humaine est une amère dérision et ceux-là qui jugent ici-bas les autres, seront jugés à leur tour.

ESPRIT FAMILIER.

CORRESPONDANCE

Villenave-de-Rions, décembre 1864.

A Monsieur le Rédacteur du SAUVEUR DES PEUPLES.

Je viens, monsieur et bien cher frère spirite, vous soumettre un dessin médianimique obtenu dernièrement chez moi, à Villenave-de-Rions, dans l'inconscience par un médium ignorant dans l'art du dessin, et dans des circonstances très remarquables :

La première, c'est que cet enseignement allégorique a été donné *spontanément* par un médium écrivain, pendant que le médium dessinateur formait, *dans l'inconscience* ces arbustes allégoriques aussi.

La seconde, c'est que le médium dessinateur, n'étant jamais venu dans la localité, et par conséquent dans la maison où a été tracé par lui ce dessin, a néanmoins représenté une partie du jardin dépendant de cette maison.

Rien n'y manque, pas même les tronçons mutilés d'arbres dont les branches furent coupées, le printemps dernier, pour les enter, afin d'essayer par cette opération de leur faire porter de meilleurs fruits.

N'est-ce pas là, M. le rédacteur, une preuve bien évidente que le principal auteur du dessin était l'esprit (invisible pour les spectateurs), qui s'attachait à imiter le mieux possible son modèle, tandis que le médium, lui, agissait aveuglément et mécaniquement.

Sans la connaissance du Spiritisme, les témoins de ce fait ne se seraient-ils pas écriés : O prodige! ô miracle!

Votre bien dévoué frère, J. GUÉRIN.

Si vous jugez le fait assez intéressant pour être rapporté dans les colonnes du *Sauveur des Peuples*, vous pouvez le faire, M. le rédacteur, en affirmant la réalité des faits que nous attestons par nos signatures.

Le médium écrivain, J. GUÉRIN,
GUÉRIN père,
L'ESPAGNE,
CHATELIER François, *médium dessinateur*.

L'EMBLÈME DE L'HUMANITÉ

DESSIN MÉDIANIMIQUE OBTENU DANS L'INCONSCIENCE PAR UN MÉDIUM IGNORANT DANS L'ART DU DESSIN

« Tout arbre qui ne portera pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. » (St-Matthieu, ch. VII, v. 19).

Amis, vous le savez, le Christ nous donna l'exemple de cette vérité par la parabole du figuier. Il fut maudit, non-seulement parce qu'il ne portait pas de bon fruit, mais parce qu'il n'en portait aucun. Il en sera de même de vous, si vous êtes semblables au figuier de l'Evangile, c'est-à-dire si vous ne portez aucun fruit; car il ne suffit pas d'éviter le mal et de rester comme le figuier dépourvu de tout fruit : il faut encore *faire le bien, produire des fruits, de bons fruits, des fruits de vertu, de sagesse, de charité!*

Oh! mes amis, efforcez-vous donc de rendre fertile le figuier que Dieu a fait croître en vous! Ne laissez pas sa sève végéter sans profit. Que l'arbre de votre corps où votre âme circule comme la sève dans le figuier symbolique, devienne fertile, afin que tous vos frères puissent venir se reposer à son ombre et se rassasier de la succulence de son fruit. Dans ce cas, mes bons amis, vous n'aurez pas le funeste sort du symbolique figuier : vous ne serez pas coupés et jetés au feu de la souffrance morale.

Soyez bénis, enfants de Dieu, qui vous efforcez de faire circuler la sève végétative dans l'arbre de vos corps, en les rendant de plus en plus fertiles, afin que vos frères puissent cueillir la moisson abondante de ses fruits, sur la branche du cœur, sur celle du cer-

veau, des bras, et, en un mot, sur toute la magnificence de sa tige.

Nota. — Ce dessin médianimique est l'emblème de l'humanité. Vous voyez le figuier vivace et stérile absorber et épuiser, dans l'espace qu'il occupe, les sucs de la terre sans aucun profit. C'est l'image de l'orgueilleux égoïsme, qui ne vit que pour soi, en épuisant aussi, en hideux parasite, la sève sociale. A côté du figuier infertile, et un peu plus loin au milieu des arbres utiles, sont des tronçons d'arbres dont les branches, toujours légères de fruits, sont tombées, après l'épreuve de la vie végétale, sous la serpe vengeresse du jardinier. C'est l'emblème du châtiment que Dieu inflige aux hommes paresseux et égoïstes, en faisant tomber dans le feu de la souffrance morale, après l'épreuve de la vie corporelle, les branches inutiles de leurs corps stériles, pour ne laisser voir dans toute l'horreur de leur nudité que des tronçons mutilés qui implorent la pitié des passants. — Vous voyez enfin les arbres fertiles qui portent du fruit et de bon fruit. C'est à ceux-là que le jardinier apporte tous ses soins et toute sa sollicitude. C'est aussi à ces hommes du bon labeur et de l'active charité que le divin jardinier de nos corps et de nos âmes accordera toutes ses grâces et toutes ses faveurs.

ANTOINE, *esprit protecteur.*

Le dessin qui accompagne cette communication, et que nous avons le regret de ne pouvoir reproduire ici, représente, d'une manière sinon irréprochable comme dessin, du moins très exacte, il paraît, une partie du jardin de M. Guérin, notre honorable correspondant.

A droite, on voit un arbre à la tige vigoureuse, à la cime altière, étendant au loin ses rameaux nombreux, mais dépourvus de feuilles et de fruits; audessous, un seul arbre a cherché à croître, mais l'ombre du figuier lui a donné la mort.

A gauche et au-delà de la projection des rameaux de l'arbre stérile, croissent quelques arbres dont le tronc et les branches sont moins vigoureux, mais leurs rameaux sont chargés de bons fruits; à côté de ces arbres, on en voit quelques autres taillés et coupés plus ou moins pour recevoir la greffe destinée à utiliser leur végétation.

Ces quelques explications suppléeront, nous en avons l'espoir, au défaut de reproduction du dessin.

A. L.

BIBLIOGRAPHIE

UN ANGE DU CIEL SUR LA TERRE (1)

Cet ouvrage, dû à la plume de M. Benjamin Mossé, grand-rabbin du ressort d'Avignon, est une œuvre qui nous paraît historique, écrite dans la forme d'un roman où le sentiment spiritualiste domine.

L'ange dont l'auteur nous décrit le court passage en ce monde a nom Zadécia. Il nous le dépeint descendant sur la terre, et nous le montre sous les figures successives de l'ange d'innocence, de résignation, de piété, d'amour, d'amour conjugal, d'amour maternel; enfin, il fait assister le lecteur au départ, au retour de Zadécia au ciel.

D'un bout à l'autre, les idées spirites se manifestent dans cette histoire, qui reflète la pensée de son auteur. On y rencontre plusieurs faits médianimiques racontés comme chose toute naturelle : « Tant il est vrai, dit-il, que des liens mystérieux unissent les cœurs qui s'aiment (p. 48). »

(1) Un beau vol. in-18, prix : 3 fr. 50, à Avignon, chez l'auteur. — Pour le recevoir franco par la poste, joindre à la demande le montant du prix en timbres-poste.

La doctrine de la réincarnation est très nettement exposée dans le premier chapitre de ce livre où l'auteur dit : « Dieu avait incliné un moment le regard de ses anges vers la terre — lieu de passage déjà foulé par eux quelques instants — pour leur rappeler les épreuves de ce bas-monde, les douleurs volontaires auxquelles se condamnent ceux qui le traversent, et parmi les plus cruelles souffrances de ce lieu, la sécheresse des cœurs qui se ferment aux douces émotions que le Créateur leur offre, comme avant-goût des délices du ciel ! »

Après avoir reculé de dégoût devant le tableau que leur offrent les esprits qui habitent la terre, brisant en tout lieu l'harmonie, sur l'ordre du maître tout-puissant, ces âmes immortelles se dévouent et descendent en mission vers leurs sœurs de la terre.

« Zadécia, l'un de ces anges, descendit radieuse des demeures infinies parmi les humains; elle déposa un baiser sur le front de l'enfant qu'elle devait s'attacher plus tard par l'hyménée, puis se soumettant aux conditions nécessaires de l'existence terrestre, elle s'enveloppa d'une forme matérielle où bientôt devait éclater sa beauté, où devaient resplendir ses vertus et ses charmes. »

Cette courte analyse du livre de M. Mossé, en même temps qu'elle démontre que le Spiritisme est bien le terrain neutre sur lequel toutes les religions se tendent la main, suffira, nous n'en doutons pas, pour inspirer à tous les spirites auxquels nous la recommandons, le désir de lire son œuvre.

VARIÉTÉS

Hier vendredi, vers huit heures du matin, un orage a éclaté sur notre ville. La statue colossale de Notre-Dame d'Aquitaine, qui a pour piédestal la tour de Pey-Berland, sur laquelle elle a été hissée à grands frais, a été la seule victime de la foudre. La couronne qui ceint la tête de la madone de bronze doré a été, il paraît, fortement endommagée, ainsi que le lys qu'elle tenait dans sa main droite.

Il est à remarquer qu'au pied de cette tour se trouve érigée, dans une encoignure, une petite échoppe en bois que traverse dans toute sa hauteur le fil conducteur du paratonnerre, et que la marchande de légumes qui se tient dans cette échoppe, s'y trouvant au même moment, n'a éprouvé aucune commotion par le passage du fluide électrique.

Serait-ce un avertissement, une menace à la tiare, couronne du Vatican? N'y aurait-il pas quelque enseignement profitable à retirer de ce fait, au moment où l'on s'occupe de souscriptions pour l'embellissement de l'église primatiale, à laquelle semble donner sa protection la madone de métal, que la foudre n'a point respectée?

∴

On lit dans la *Gironde :*

« A Rome, on annonce la publication prochaine d'une feuille catholique intitulée : *Journal de l'Immaculée-Conception.* En guise de prime, la nouvelle publication promet *un mois d'indulgence* à tout nouvel abonné. »

∴

Le *Journal de l'Instruction publique* rapporte que dans une institution religieuse du département du Nord, on a donné récemment aux élèves le devoir dont voici textuellement le sommaire :

Affaire Mortara.

Nº 1. Exposé des faits.

Nº 2. Quelle doit être, avant tout examen, la conduite d'un vrai enfant de l'Eglise dans cette affaire?

Nº 3. Cause des récriminations contre l'Eglise à cause de l'enlèvement d'Edgar Mortara.

Nº 4. La question doit être ainsi posée : « Doit-on rendre au père infidèle un fils chrétien, si le père peut librement abuser de son autorité pour contraindre son fils à apostasier? »

Nº 5. Appartient-il aux incroyants, aux protestants et aux gens schismatiques, de condamner l'Eglise dans cette occasion?

Nº 6. L'Eglise respecte et protége le droit paternel, mais elle ne peut en faire une condition essentielle du sacrement du baptême.

Nº 7. Les parents de Mortara ne sont pas fondés à se plaindre, puisqu'ils ont été causes de ce qui est arrivé en désobéissant aux lois établies.

Nº 8. Deux choses seulement à examiner : 1º Le baptême a-t-il été réellement administré? 2º L'a-t-il été validement?

Nº 9. La sentimentalité ne peut prévaloir contre les lois divines. Il ne s'agit ici que de fournir à l'enfant les moyens de rester chrétien.

Nº 10. Le droit du père n'est pas violé, mais *surpassé* par un droit plus grand, celui de Dieu.

Nº 11. Le pape ne fait que réduire en pratique le mot de l'Evangile.

Nº 12. Conséquence qui ressort de la conduite de l'Eglise à l'égard de Mortara.

∴

Un journal qui a le mérite de se publier à Paris sous ce titre : *La Fraternité littéraire, artistique et industrielle*, voulant marcher sur les traces de certains grands journaux, a commencé à publier une série d'articles contre le Spiritisme.

Sous cette burlesque signature : Antonio Piff, de Saint-Quentin, un des collaborateurs de ce journal, qui s'est sans doute conformé au tarif (1), a mis la dague au poing, enfourché Rossinante, et s'est posé en grand pourfendeur du Spiritisme.

Deux passes ont déjà été engagées par le vaillant héros. Mais dès la première, il s'est à lui-même percé le flanc sans s'en apercevoir. Nous lisons, en effet, à la vingt-cinquième ligne de son premier article (numéro du 20 janvier) :

« Il faudrait d'abord savoir ce qu'on entend par le Spiritisme, quelle idée peut s'en faire une personne qui entend ce mot pour la première fois, et à qui l'on dit que c'est l'art d'évoquer les Esprits?

« Eh bien ! je suis cette personne.....

« *Signé :* Antonio PIFF (Saint-Quentin). »

Un bon conseil, cher confrère, directeur du journal la *Fraternité littéraire* : introduisez une réforme dans votre administration. Payez des rédacteurs sensés, au lieu d'accorder à quiconque se conforme à votre tarif le droit de noircir les colonnes de votre journal. Si vous suivez notre avis, vous pourrez avoir des lecteurs; dans le cas contraire, votre journal passera, si vous n'y prenez garde, à l'état de feuille plus appréciée dans les clapiers que dans les salons.

(1) Tout abonné pour un an est collaborateur. Les articles insérés sont payés d'après le tarif publié dans le journal.

Pour tous les articles non signés :

A. LEFRAISE.

Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.